Case FRC 1814

15.

COMBAT SANGLANT

ENTRE

LE DIMANCHE ET LE DECADI.

Et resurrexit, sicut dixit,
Alleluia.

O ! mes amis ! vivons en bons chrétiens !

DIALOGUE.

DIMANCHE (*à part.*) Au diable la rencontre ! Je vais encore me trouver nez à nez avec ce grand flandrin de *Decadi* : quand donc mes amis m'en auront-ils délivré ?... Dieu vous bénisse, citoyen.

Décadi. Honneur à M. Dimanche : pour un jour de Dieu, vous avez l'air bien triste ?

Dimanche. Cela peut être.... De quoi vous mêlez-vous ?

Décadi. Eh ! M. Dimanche, n'oubliez donc pas sitôt votre métier. Je ne vous dis pas d'être chrétien ; seulement soyez dévot, et ne quittez pas le ton bénin ; cela vous a toujours si bien réussi !

Dimanche. Vous êtes un sot, mon ami, un philosophe, un drôle, un athée.... suffit. Je suis fait pour régner sur les impies, pour leur écraser le ventre à deux pieds, et pour vous faire peut-être un jour entendre quelque *miserere.* (*A part.*) Que je serais content si je voyais brûler ce misérable !

Décadi. Oh pour le coup !.... voilà de la charité sacerdotale..... Vous me ravissez.... Si je ne craignais d'offenser votre humilité....

Dimanche. Vade retrò. Je ne communique point avec les ennemis de Dieu.

Décadi. Un moment !.... Avez-vous peur qu'on ne vous mange ?

Dimanche. Me manger ! me manger ! Par-là, morbleu !.... De par Notre Saint-Père le Pape, le Décadi ne mangera

M + W 3570

pas le Dimanche ; j'en jure par mon chef. Votre royaume n'est ni de ce monde ni de l'autre ; mon cher ami ; il faut me céder la place que vous m'avez usurpée.

Décadi. Déjà. . . .

Certes, sitôt je ne pensais vous voir !

Exhibez vos pouvoirs, Jour du Seigneur, et je vous abandonne sur-le-champ toutes mes prétentions.

Dimanche (présentant une rame de papier.) Il est ordonné au profane *Decadi*, à ce fils de Baal, d'évacuer, dans les vingt-quatre heures, la terre des vrais croyans. Si l'ont mandé, et par ces présentes le mandent la révélation, la théologie, les lettres pastorales, un grand jubilé, tous les philosophes qui assistent dévotement à la messe pontificale du Dervis *Renih-Gorigère* (1), le Mercure de France, les Nouvelles Politiques étrangères, la Commune de Rouen, à qui vous déplaisez fort ; la première, aux Corinthiens, de *Sosibi* ; les seconde et troisième, aux Corinthiens, de *Janus-Lanii*, et la Jérémiade Théologo-Sophistique de J. J. Du-Sot (2). Lisez et fuyez. . . .

Décadi. Voilà vos autorités.... Quel torrent ! Ah ! pauvre Journal de Paris, infortunée décade philosophique, infatigable Jacquin ; et vous, illustre Chénier, grand Dussaussoir, qu'allons-nous devenir (3)? M. Dimanche a tiré contre

(1) C'est une chose remarquable qu'en transposant les lettres de RENIH-GORIGÈRE, qui est un mot Persan, on trouve HENRY GRÉGOIRE, tant les grands hommes sont célèbres dans toute la terre. *Sosibi* et *Janus Lanii*, sont à ce qu'on présume deux grands hommes de la même nation. Les uns le disent, les autres le croyent, Ils descendront à la postérité précédés de leurs épîtres.

(2) J. J. *Du Sot* ou *Dussault*, est un des plus acharnés ennemis de la Décade et du calendrier républicain. Voyez sa lettre religieuse au citoyen *Rœderer*. Au reste le citoyen *Du Sot* n'est ni superstitieux ni royaliste, il le dit lui-même ; quoi qu'il ait assez étudié pour comprendre le latin de la messe ; que le viatique porté à un malade le fasse pleurer comme un veau, et qu'il convienne que si la religion catholique est un peu favorable au royalisme, c'est afin de se conformer en cela au vœu de la majorité du peuple, mais qu'il n'en faut pas moins que cette religion soit dominante bon gré mal gré, attendu que le peuple est libre de se choisir ses cultes et son goût. Nous nous rappellons que le citoyen *du Sot*, desire s'endormir comme épiménide ; nous lui conseillons d'écrire encore une ou deux lettres comme la première, et nous doutons qu'il finisse la troisième avant de ressentir le premier effet de l'opium.

(3) *Pauvre journal de Paris !* Rœderer, battu, poursuivi par le triomphant *Du Sot*, n'a obtenu la vie qu'après avoir assisté ar

nous l'épée flamboyante de l'ange exterminateur. . . . Mais au moins, est-ce bien-là toute votre armée, et n'avez-vous pas en embuscade, sur vos derrières, quelque renfort jésuitique ?

Dimanche. Oui-dà ; et si vous faites mine de résister, je compte bien faire marcher contre vous tous les Saints de mon calendrier, qui mangera le vôtre, selon qu'il est dit, *sicut scriptum est*, depuis *la Circoncision*, qui ouvre l'année chrétienne, jusqu'à *Saint Silvestre*, qui fait clôture.

Décadi. Oh ! que j'aime les Saints ! que je voudrais les voir honorés, servis, imités avec plus de zèle qu'on n'en montre dans vos temples ! Vous en avez, Dieu merci, pour tous les jours de l'année. Mais les plus grands, sans contredit, sont ceux pour lesquels on ferme les boutiques dans les villes, comme en un jour d'insurrection, et où on laisse la terre en friche pour courir au cabaret.

Convenez cependant que de la manière dont on honore les Patrons de votre sublime calendrier grégorien, on dirait qu'ils aient tous été des ivrognes.

Dimanche. Je nie toutes vos conséquences, parce qu'elles sont établies sur des faits.

---

généreux vainqueur, au sacrifice de la messe, où ils ont récité à haute voix, *avec le prêtre, invitant l'auditoire à prier pour tous les hommes, les prières des agonisans* pour le Décadi *en allant à la mort.*

Infortunée Décade philosophique. On vend chez *Maret*, le dernier exemplaire de la dernière édition de la lettre du citoyen *Du Sot*, au citoyen Rœderer sur la religion. Hâtez-vous de vous le procurer, et d'apprendre, ignorans auteurs, que le titre de votre feuille est mangé, puisque le *Dimanche a mangé le Décadi. Ut scriptura impleretur.*

Infatigable Jacquin ! Jacquin, l'infatigable Jacquin, a fait de son journal un rempart d'airain pour protéger le Décadi. Voyez pour vous éclairer le pot de terre et le pot de fer. Au reste, Midas, Thersite, l'abbé Desfontaines, Nonotte, Fréron, Gallais, Trouvé, Perlet, Jacquin noms célèbres et connus dans toute la terre, ne mourront jamais.

Et vous, illustre Chénier ! L'éternel auteur de Charles IX, de Fénélon, de Timoléon, d'une ode sur la prise de Toulon, et d'hymnes au maître des choses, va métamorphoser en un beau poëme épique tous ses rapports sur les fêtes décadaires. *C'est le conseil de Du Sot.* Chénier sera donc le premier avilisseur de la Muse Epique et de la Convention nationale.

Grand Dusaussoir ! Celui-ci *dans ses hymnes à la Raison*, fait déraisonner la raison. Il a chez lui treize rames et demie *de Noëls, de prières, d'oremus* pour toutes les fêtes de l'année décadaire. Il travaille aujourd'hui à des *cantiques*; il ferait beaucoup mieux de dire ses *prières du soir* et de se coucher.

Le grand Grégoire, qui ne s'enivrait pas comme Alexandre-le-Grand, qui avait bien autant de génie que César, et qui s'est entendu mieux que lui à la refonte du calendrier, a eu, grace à l'inspiration d'en-haut, la sagesse de concevoir que Cérès, Flore et Pomone ne vaudraient jamais Saint Fiacre et les Onze mille vierges, et qu'il était temps de remplacer les Prêtres de *Minerve* et de *Bacchus-Soleil* par ceux de *Jesus* et de *Marie*.

Allez, allez mon cher Décadi, *on ne renverse pas en un moment l'ouvrage de seize siècles.* Comptez depuis combien de temps on fait le *Mardi gras* et les *Rois*? Depuis combien de temps *Saint Nicolas* procure des maris aux filles, et essayez, si vous l'osez, de détruire un calendrier si facile à supputer, et qui offre aux grisettes et aux buveurs tant de bons jours pour aller *aux Prés Saint Gervais et à la renommée du bon vin.*

Décadi. Pour le coup, voilà un vrai raisonnement. Vous devenez savant, M. Dimanche. Vous intéressez peut-être un peu le vice dans votre cause; mais à tout péché miséricorde; et puis, si vous ne parlez pas en casuiste très-rigide, au moins vous voyez la chose en politique très-adroit. D'ailleurs, comme vous avez eu soin d'avertir que vous n'étiez plus fanatique ni superstitieux, et que je ne suis pas docteur en Sorbonne, je vous passe ce petit tour d'adresse. Ameutez, j'y consens, les suppôts de guinguettes et les cabaretiers pour la défense de votre calendrier; je ne vous en répéterai pas moins de ne pas vous fier sur vos seize siècles d'existence: c'est une grande raison pour finir que d'avoir trop duré; je ne vous nierai pas moins que votre calendrier soit plus facile à supputer; et....

Dimanche. Allons donc,.... il rêve.... le cher citoyen.... avec votre année et vos calculs décadaires. Les bonnes femmes ne connaissent plus rien à la lune, et les ames dévotes ne savent plus quel jour aller à confesse, ni quand se donne la discipline....

Décadi. Quoi! vous ne conviendrez pas que l'égalité périodique de tous les mois, l'intersection décimale de tous les jours qui les composent, la marche de l'année française s'accordant avec celle des saisons et du soleil, n'offrent un calcul plus simple, ne suivent une règle plus uniforme que votre marche septuaire et tout l'attirail de vos fêtes mobiles.

Dimanche. Quand j'en conviendrais? n'ai-je pas des amis

qui vous démontreront qu'il ne faut rien innover en révolution.... Un fameux professeur d'une école très-fameuse, n'a-t-il pas, en sortant de faire ses pâques, prouvé, d'après Démosthènes, Cicéron et Quintilien, que le *tu* était en usage chez les grecs et les romains, quand on parlait à une seule personne; *ergo*, qu'il ne peut être employé chez nous français, attendu que nous sommes plus savans, plus polis, plus conséquens; attendu que chaque philosophe, qui va à la messe, vaut à lui seul une paire de grecs, et chaque drôle, qui va la dire, en sortant des bras de sa cuisinière, au moins un romain et demi; attendu enfin qu'un sot et un pédant ne se sont jamais exprimés comme les auteurs des Philippiques et des Catilinaires..... Eh bien, beau raisonneur, vous ne raisonnez plus; répondez à mes gens, et faites calculer, tant que vous voudrez vos, *Euler* et vos *Lagrange*, ils ne prouveront pas qu'un calendrier soit le plus simple, quand il n'est pas le plus amusant.

Decadi. Je conviens avec vous, M. Dimanche, qu'il n'y a rien de comparable au mois de *Janvier*, mot sonore et très-intelligible, qui signifie incontestablement *Janus* au double front, représentant l'année qui finit et qui commence. Le mois des anciens consacré à *Aphrodise*, à cette *Vénus*, à ce principe qui rajeunit la nature, est l'emblême palpable de notre mois d'*Avril*: *Vendredi* et *Mercredi* rappellent encore l'idée de *Vénus* et de *Mercure*, tant la fable a toujours imité l'histoire.

Pourquoi donc votre *Calendrier* et vos Saints, s'ils sont si puissans, *ô grand jour du Seigneur*, n'ont-ils pas encore fait le tour du globe? Pourquoi sont-ils méprisés des *Indiens*, des *Chinois*, des *Persans*, des *Egyptiens*, des *Mahométans*? Pourquoi la seule *Europe*, soumise au *Christianisme*, obéit-elle aveuglément aux sublimes institutions de vos *Thaumaturges*? Pourquoi enfin criez-vous si fort contre les profanes, quand ce *Calendrier*, qui vous est si cher, n'est que celui de la très-profane *Grèce*, que vous et vos prêtres avez mutilé; mais dont les mois, les jours, les fêtes même rappellent encore l'ancien culte de la nature?

Dimanche. Parbleu! l'ami, vous êtes drôle avec vos pourquoi? vous épuiseriez, à vous répondre, la science et *le sac d'un Capucin*, et il faut vous donner raison de tout, comme si la foi avait rien à démêler avec la raison. Apprenez pourtant que si mon *Calendrier* est accompagné de *Saints* m r culeux, c'est que l'imagination de l'homme s'est toujours repue de viande creuse, de mystères et d'oracles.

Que me chantez-vous avec vos prêtres Grecs et mes noms payens (1) ? La théologie et la religion catholique n'ont-elles pas été parodiées par tous ces faiseurs de fables et de mithologie?

Enfin, si je n'ai pas encore conquis le monde, c'est la faute à votre vilaine raison, obstinée comme un diable et têtue comme un mulet. C'est pour cela que les nations rejettent la folie de la Croix, et que le nombre des élus est si petit..... Mais les portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre l'Eglise, quoiqu'elle soit chassée des trois quarts de l'Europe, bien vilipendée dans l'autre quart, et tout-à-fait méconnue dans le reste du globe.

La nouveauté peut bien plaire à l'espèce humaine; mais elle chérit, elle caresse ses vieilles erreurs. Je viens donc me ressaisir *de mes temples dévastés, que le délire nommait temple de la Raison*, relever les marbres de mes autels abattus et souillés *par des prostituées, sous le nom de Déesses de la Raison*, rendre à la Religion avilie, qui se promène dans l'univers, comme dit *Bossuet*, sa majesté et sa grandeur éternelles, à ses Ministres, *rassasiés d'opprobres, voués à la misère, chassés de leurs asyles*, leurs dignités et leurs pouvoirs *suprêmes*.

« La Religion, comme la Patrie, a ses émigrés, dit mon » cher *Dervis Renih-Gorigère*. Des contrées, où elle était » jadis florissante, sont privées de sa lumière; mais la » France catholique, depuis seize siècles, n'éprouvera pas » ce malheur. Les cent mille brigands qui ont été l'effroi et » le fléau de la Religion n'ont pu arracher de nos cœurs son » amour; nous transmettrons cet héritage aux générations » suivantes. Le vaisseau de l'Eglise, battu par les orages, » arrivera heureusement au port. »

Decadi. Ah! M. Dimanche, voilà un discours qui vous sied comme la chappe à l'évêque. Je sens qu'il est doux d'être pasteur. La crédulité publique est une mine si facile à exploiter; c'est un métier si doux que le métier de prêtre! L'auteur célèbre, dont vous venez d'emprnter les paroles sages et sublimes, vous a sans doute, à ce sujet, fait quelque confidence de son désintéressement apostolique en faveur des juifs. Les 40 mille livres qui payèrent son discours et sa protection efficaces seront à jamais la preuve de son inéfable amour pour le prochain, et de son vœu

---

(1) On sait que les Théologiens prétendent que ce qu'ils appellent *la fable* est copié sur leurs livres sacrés.

de pauvreté : mais à quoi bon rappeller ces petites fortunes secrettes, et qui n'ont point été rares dans la révolution, témoin les confrères ....et.....puis..... encore ..... mais.... laissons-là toutes ces niaiseries révolutionnaires et revenons à notre sujet.

Dites-moi, entre nous, comment vous arrangerez-vous avec Rome ? je vous vois dans l'embarras ; bien des gens prétendent qu'en voulant paraître citoyen, vous devenez schismatique et damné ; d'autres pensent que pour le salut de votre ame vous devez être royaliste et aristocrate ; je serai discret, allons, franchement qu'êtes-vous ?

Dimanche. Je suis..... je suis M. Dimanche.

Decadi. C'est fort bien dit..... Mais encore.... qu'est un Dimanche? Faut-il que je vous aide ? Tenez, avouez la dette ; vous êtes passablement aristocrate.

Dimanche. Aristocrate ! ...

Decadi. Eh ! oui ; pourquoi dissimuler ? Vos saints, vos livres, vos légendes, vos évangiles ne prêchent-ils pas l'obéissance la plus parfaite et la plus monotone ? Les rois ne sont-ils pas sacrés, tenant tout de Dieu et de leur épée ? La foi, ce flambeau si brillant, ne vous éblouit-il pas les yeux au point de vous faire croire aux escamotages les plus subtils ? N'est-il pas convenu que le premier acte du chrétien est de renoncer à sa raison, et de n'en avoir d'autre que celle de son curé ? Enfin, le trône et l'autel ne se sont-ils pas partagé le monde, et n'êtes-vous pas prêt à faire descendre une nouvelle ampoule, et à oindre devant le maître-autel de Rheims le premier scélérat qui serait assez puissant pour nous donner des fers?

Dimanche. Diable ! c'est vilain ce que vous dites-là, et pourtant il y a bien un peu de vrai ; c'étaient lors, pardieu, les beaux jours de ma gloire.... Mais tenez, je suis raisonnable, et je veux être Dimanche-Citoyen ; mais surtout être Dimanche.

Décadi. Hélas ! je le veux bien, si vous le pouvez.

Dimanche. Si je le peux, dites-vous ?

Décadi. Oui.... car si vous devenez citoyen, vos meilleurs amis, les aristocrates, vous soutiendront en face que vous n'êtes plus chrétien, et peut-être ils vous le prouveront.

Dimanche. Je les en défie : parbleu je les exterminerai plutôt que de leur avouer que je ne suis plus chrétien.

Décadi. Les exterminer serait en effet une assez bonne preuve de catholicisme ; S. Dominique, S. Bernard, l'inquisition n'en donnèrent jamais d'autre. Mais proscrire les gens n'est pas leur répondre, et ils vous diraient bien des choses avant d'être assommés.

Dimanche. Par exemple?...

Décadi. Par exemple, qu'en chassant le haut clergé, vous avez rompu les liens de la hiérarchie sacerdotale ; que vous n'avez pas grande rélation avec notre Saint-Père, qui pourtant est votre chef visible ; que vos évêques ont à la vérité mieux juré que les anciens, mais ne savent pas sacrer comme eux ; en conséquence, que vos sacremens ne sont que de l'eau claire, que le diable se fait la barbe avec votre eau bénite ; enfin, que voulez-vous? J'ai vu, moi, des catholiques de la vieille Roche se signer en voyant un jureur, et se sauver de sa messe, comme S. Antoine de sa légion des diables tentateurs....

Entre vous et moi, nous savons bien que ceux qui sont restés ne valent guères mieux que ceux qui sont partis ; nous savons bien que des deux côtés ce sont maîtres fripons, mais il vous en faut ; si vous vous arrangez des uns, il faudra vous méfier des autres. Votre empire civique s'accommoderait mal des revenans ; il serait dur pour vos prêtres-citoyens d'être pendus dans ce monde et damnés dans l'autre.

Dimanche (à part.) Peste ! on ne m'a pas appris à répondre à cet argument-là..... le Décadi est plus fort que je ne croyais.

Décadi. Vous rêvez?.... Eh bien, vous m'allez connaître : soyez citoyen-Dimanche, faites tant que vous pourrez semblant d'être chrétien, braillez en paix dans vos églises ; mais laissez-moi présider à l'année civique, et je vous jure ma foi de garder le secret sur le charlatanisme de vos acolytes, et de vous laisser tranquillement mourir de votre belle mort.

Dimanche. Le parti est raisonnable ; ce Décadi n'est pas si fort que je le croyais.... Mais renoncer à la lettre dominicale, à être écrit en rouge, que dirait mon bras droit, mon cher *Du Sot*?... Non, non, point de traité, mon ca-

lendrier trompe les hommes, plaît à leur imagination, vous devez me céder....

Décadi. Je parle à la raison; l'imagination change, la raison est éternelle....

Dimanche. Mon Dieu est le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.

Décadi. Le mien est le Dieu de l'univers, et j'offre pour encens à l'Etre-Suprême son propre ouvrage.

Dimanche. Je suis appuyé par des miracles si éclatans, qu'ils ont converti des milliers de gueux, toute la canaille de Rome, sur-tout les femmes et les enfans.

Décadi. Vous avez un peu perdu le secret des miracles; les miens sont éternels, et je publie ceux de la nature et des saisons.

Dimanche. J'ai perdu, dites-vous, le secret des miracles? Allez, allez, ils ne sont pas si difficiles à faire; et si j'avais bien voulu, j'en avais un plus d'à moitié fait.

Decadi. Oh! pour la rareté du fait, montrez-moi donc une moitié de miracle; que sait-on, cela commencera peut-être ma conversion!

Dimanche. J'y consens, mais à condition que vous ne m'appellerez point *Aristocrate.*

Decadi. Soit; et même d'avance je vous assure que je vous prends pour un bien bon homme; mais parlez?

Dimanche. Ecoutez : le jour que madame Elizabeth, « conservant dans ses traits toute la fierté de l'innocence et » toute la vigueur d'un tempérament chaste et robuste..... » le jour que son sang virginal..... »

Decadi. Virginal! ..... ah! ah! j'avais ouï parler de certains accidens....., d'un certain général.....

Dimanche. Au diable l'interruption! pardieu, M. Decadi, lisez votre catéchisme, et vous verrez si pareille vétille est faite pour effleurer une virginité.

Decadi. Pardon. Je lis si peu le catéchisme..... Mais continuez.....

Dimanche. « Eh bien! au moment où sa vertueuse tête

» fut frappée ..... je fus embaumé d'une odeur de rose, et » j'avais cru sentir l'ame de la céleste personne qui quittait » la terre. »

Decadi. Sentir une ame! peste, c'est miraculeux! vous avez le nez fin, M. Dim.,..., et pourtant ce n'était donc point cette ame couleur de rose.....

Dimanche. Hélas! non; et pour vous dire le fin mot, « je » me retournai, je vis une femme qui en avait un bouquet » sur le sein..... » Mais vous concevez que si je ne me fusse pas retourné, j'avais un miracle, et j'étais en droit de crier: *miracle! miracle! J'ai senti l'ame couleur-de rose.*

Décadi. C'est parbleu bien dommage que cette femme ne se soit pas aussi retournée en même-temps que vous; vous n'auriez pas vu son sein, ni son bouquet de rose, mais vous auriez-vu le miracle.

Dimanche. Convenez donc d'après cela que vous ne pouvez me résister. Vous devez sentir « que la première rose » que je verrai cette année me rapellera le souvenir de » madame Elisabeth, que par là je me suis fait un calen- » drier qui me tient déjà lieu du vôtre, et où l'histoire » de la révolution est écrite en lettres de lilas et de rose, comme une histoire amoureuse; que le sentiment de la religion (1) est répandu dans tous les cœurs, et même dans ceux des philosophes, qu'il faut aller à la messe, quand on n'a pas de pain; parce qu'on y donne du pain béni, et ne pas différer à se confesser quand on a perdu ses parens, et sur tout qu'on est jeune et jolie, attendu que le confesseur a des recettes consolantes pour les filles; que si vous alliez dans ce taudis, où un grand gaillard en soutane a l'esprit d'attirer ses pratiques, vous y verriez des femmes et des enfans qui escroquent des billets de cent livres, en quêtant pour les honoraires du prêtre; vous y verriez des victimes de la misère actuelle qui viennent y tuer le temps, en attendant l'heure des promenades, où les malheureux font bien de meilleures quêtes

(1) Esprit de *Du Sot*, sur la religion, à l'anecdote près des 100 liv. qu'il a sans doute oublié de rapporter. Elle arriva à une jeune personne trop curieuse de messes, qui, ayant laissé tomber par megarde un billet de 100 liv dans la bourse de charité, ne put se le faire rendre, aussi n'a-t-elle plus retourné à la messe. On sait aussi ce qui arriva à la devote et tendre *Dorothée*. En vérité, ces messes sont bien dangereuses.

qu'à l'église, ce qui prouve que la charité se répand au dehors; qu'enfin la convention fera fort bien d'abolir le nouveau style, puisque chaque jour de sa première année a été marqué par le sang de quelques martyrs *de la vertu* et peut-être *de la religion; et que des souvenirs affreux sont attachés à ce sanglant Calendrier.*

Décadi. Comme il y va, le bon monsieur Dimanche! reposez-vous et reprenez haleine.... voilà, dieu merci, une assez belle suite d'absurdités. Que prouvent, dites-moi, en votre faveur ces éloquentes tirades de sophismes sacerdotaux, ces lieux communs de religion consolant le malheur? Quoi! vous ne voyez pas que ces titres orgueilleux, ces prétentions à fermer les blessures des cœurs aigris, ont été usurpés tour-à-tour par toutes les extravagances sacrées, qui, sous le nom de religion, ont parcouru, désolé, ensanglanté la terre? qu'a votre religion de plus consolant que celle du Guebre et du Mahométan, pour exiger en sa faveur une prééminence dominatrice? Que le malheur abatte l'homme, l'isole, le chasse dans les deserts, lui fasse renoncer à l'usage de ses facultés, qu'il cherche à oublier, dans l'abrutissement de son être, l'humanité hideuse des crimes de quelques tyrans et des malheurs de leurs victimes, c'est une vérité historique, répétée à chaque page des annales du monde, développée dernièrement encore sous nos yeux par le règne de sang de ce vil *Robespierre*: que des fripons sacrés au nom du *Très-Haut* ou de *Brama*, *d'Alla*, ou de *Jehova* ayent pêtri alors, comme une cire molle, l'espèce humaine écrasée par les froissemens du malheur; qu'ils ayent tourné vers le ciel, et des biens en espérance les infortunés lassés de recueillir sur une terre ingrate des tourmens réels, ce sont les conséquences naturelles des passions, des faiblesses de l'homme; telle est la marche que la nature a indiqué à son être; telles sont les suites du mal politique de l'imperfection de l'ordre social. Mais qu'un imposteur veuille tourner ce sophisme en preuve convaincante d'une religion absurde, je m'indigne de sa mauvaise foi; que monsieur Dimanche en fasse son cheval de bataille, je ris de sa simplicité.

Dimanche. Quoi! Vous ne voulez pas qu'on soit dévot, quand on a peur? vous auriez l'impiété de rire quand il tonne? l'endurcissement de ne pas croire à l'eau de *Sainte Claire* pour les yeux, à *Saint Croissant* pour les femmes qui désirent des enfans, à *Sainte Genevieve* pour la pluie,

à *Saint Vincent* pour le raisin, à *Saint Guignolet* pour ?... ah ! ah ! vous êtes un abominable homme.

Décadi. Bon Dimanche, je crois à *Grand-Jean*, quand j'ai mal aux yeux, j'emploie un paratonnère pour la foudre; les femmes, dans les cas que vous dites, savent à qui s'adresser; je m'en remets à la providence pour tempérer les saisons, et faire mûrir le raisin. Je n'aime point à voir *la pucelle de Nanterre* courir les rues; je craindrois toujours que ses voituriers n'eussent quelque baromètre naturel, comme celui de ce bon jésuite pour pressentir la pluie, (1) et ne faire sortir la sainte qu'au moment du miracle, et en dépit de vos recettes, j'attens la pluie en *Pluviôse*, la vendange en *Vendémiaire*, le printemps en *Germinal*.

Dimanche. Quelle obstination ! mais vous ne conviendrez pas que votre horrible calendrier fait peur à tous les honnêtes gens. Peut-on penser sans frémir au deux septembre, au....

Décadi. Arrêtez; épargnez-nous des horreurs dont vos honnêtes gens ont un grand plaisir à parler. Puisqu'ils sont si exacts à en étourdir chaque jour nos oreilles, je n'ai qu'une question à vous faire. Qu'ont de commun tous ces crimes avec l'Ere Républicaine? et quelle mauvaise foi est la vôtre de lier leur existence à celle *du nouveau calendrier*? Certes, si la date de quelque forfait doit flétrir la journée qui le vit naître, qu'osez-vous demander, monsieur Dimanche, avec vos jours bénis? votre age est plus ancien que le mien, pouvez-vous espérer de sauver un seul des jours de votre existence, de la flétrisure qu'ils auront méritée? En est-il un qui ne soit témoin d'un crime? Ah ! si vous êtes assez insensé pour proscrire une nouvelle vision numérique des saisons, par la grande raison que cette époque a été celle de quelque calamité publique, osez-vous vous offrir, pour me remplacer, vous, dont à bien meilleur titre la légende est écrite en lettres de sang, vous, dont les livres sacrés, tant anciens que nouveaux nous retracent un Dieu sans cesse altéré de vengeance et de

---

(1) Ce bon Jésuite, poursuivi dans sa jeunesse par les attaques charnelles d'une concupiscence non-conforme aux concupiscences jesuitiques, douloureusement averti des changemens de l'atmosphere, prédisait la pluie, opérait force miracles, et par son mercure descendant et transcendant convertissait les Indiens à la foi catholique et à la soumission au Pape.

meurtres ? Sont-ce donc des gentillesses bonnes seulement à égayer l'uniformité d'un calendrier que les cinq ou six proscriptions des Juifs, les cent mille hérétiques tués au nom de Dieu par les empereurs Chrétiens, les massacres des Cévènes, les conversions de Dominique, les croisades de Bernard ?..... si je voulais déraisonner comme vous, je reprocherais à votre calendrier d'avoir marqué des vêpres Siciliennes, d'avoir prêté son époque aux massacres de la Saint-Barthelémi, et je m'écrierais comme un Sot : « la » convention a bien fait quand elle a aboli le calendrier » romain dont tous les jours de toutes les années sont mar- » qués par le sang des victimes du fanatisme, égorgées » à la voix des prêtres, et au nom de Dieu; car la poli- » tique ordonne de chasser des souvenirs qui deshonorent » l'espèce humaine, outragent la religion, et qui sont tous » attachés à votre sanglant Calendrier.»

Dimanche. Mais diable ! Décadi est en colère, et je crois que mes apôtres me font dire bien des inepties.

Décadi. Quant à moi, du moins je ne consacre point à la vénération publique la mémoire de ce saint enragé, qui mena 600 mille guerriers conquérir en Asie la peste, la lèpre et un morceau de bois, tandis que la moinaille, tout en priant pour les pélerins, achetait leur terre à bon marché, et repeuplait l'Europe avec leurs femmes. On ne voit point dans ma légende le jour ou Grégoire XIII fit faire une procession solemnelle, et chanter le *TeDeum* pour remercier Dieu d'avoir exterminé les ennemis du Pape, en la journée de Saint Barthelemi. J'ai vu des jours de deuil se lever sur la France, j'en déteste l'époque, bien loin d'en célébrer le retour; je suis le temps dans sa course rapide; et qu'importe à ma marche périodique si les révolutions des hommes et de la nature font éclorre dans leurs cours les crimes et les poisons, les vertus et les fleurs. Ce fut peut-être un Dimanche que naquit Alexandre VI et peut-être aussi fut-ce un Jeudi que Socrate but la ciguë ? qu'en conclurez-vous, monsieur Dimanche ? faudra-t-il arracher de la chaîne des êtres *ces deux jours, comme déshonorés par ces hideux souvenirs*?

Dimanche. De bonne foi, je crois que vous avez un peu raison; qu'il serait trop dur de chanter pouille à tel mois ou telle année, parce que les hommes l'ont choisi pour faire leurs sottises. Mais quant aux massacres de mon calendrier, ce sont des mystères d'une autre nature que des événemens purement politiques, entendez-vous; et

ce n'est pas à vous, petit philosophe, à sonder la profondeur des décrets de Dieu. Apprenez qu'il y a massacres et massacres; que les miens ont été faits et commandés en tout bien, tout honneur pour la gloire du ciel, et la corection de l'espèce humaine. Ces croisades ces dragonades, ces meurtres religieux sont des proscriptions édifiantes qui prouvent que l'église n'accorde point de quartier aux impies, parce que le Dieu des armées est jaloux, comme un diable, quand on n'apporte point d'offrande à ses prêtres. Aussi tous ces meurtres pieux ont établi la majesté et la prééminence de la religion, la sagesse infaillible des Papes, la modeste simplicité des Evéques, la sobriété exemplaire des Moines, la paisible humilité des Prêtres, enfin la durée éternelle de mon calendrier.

Décadi. Oui, comme les échaffauds de Robespierre concourraient à la régénération du peuple français, aux victoires des armées, à la conversion des nobles, à la bonne foi des marchands, au désintéressement des agriculteurs, à l'amélioration des finances, à la destruction de la Vendée, à l'anéantissement des factions, et à l'établissement du *Gouvernement Democratique.*

Dimanche. Que votre persifflage est hors de saison! si votre petit esprit avait un grain de foi, il s'abbaiserait devant les vengeances du Très-Haut, qui tient les peuples dans sa main, et les laisse tomber pour son plaisir. Sachez que les nations sont faites pour son amusement, comme les hannetons pour les enfans de Paris; qu'à lui seul appartient de faire périr 70 mille hommes pour punir un roi qui voulait faire le dénombrement de son peuple; qu'il est surtout friand de têtes de rois, parce qu'ils sont les oints du Seigneur; qu'à vous n'appartient le droit de les frapper; que cet exquis privilège n'est réservé qu'à ses élus. C'est par sa grace que *Josué* mérita de prendre en cinq jours 31 monarques tous vifs, tous héretiques, et d'en faire un holocauste au Seigneur. Il était favori de Dieu ce Samuel qui mit, comme on sait, l'impie Agag en hachis, et ce pieux Jacques-Clément..... ah! quelques siècles plutôt et j'en aurais fait un saint.... Allons, tremblez impies, à genoux profanes, et respectez le jour du Seigneur.

Décadi. Vous oubliez de mettre au nombre de vos titres cette interminable vendée, qui, fermant et rouvrant, à la

voie des prêtres, son sein bitumineux, en vomit par explosions soudaines, la mort et la destruction, engloutit la fleur de la jeunesse française, efface dans ses fureurs catholiques tout ce qu'un *Robespierre* aurait conçu de crimes, tout ce que ses satellites en auraient exécutés (1).

Dimanche. Finissons ; aussi bien ne gagnerai-je rien avec vous. J'ai trop écouté vos railleries profanes ; je vois bien que vous êtes un athée endurci, un mécréant, un hérétique, un philosophe.

Décadi. Ah ! monsieur Dimanche, vous devenez ecclésiastique ; mais mettez au moins de l'ordre dans vos injures, et pour Dieu, concluons avant de nous séparer : voulez-vous être *monsieur Dimanche*, et laisser exister le pauvre *Décadi*?

Dimanche. Non.

Décadi. Vous voulez donc que je sois aboli ?

Dimanche. Oui.

Décadi. Je vous prends à témoin que je ne suis point exclusif, et que je consens à exister avec vous.

Dimanche. Je neveux point de partage. Adieu le diable vous emporte..... Il est l'heure de la messe, et je vais la chanter.

Décadi. Le bon Dieu vous accompagne. Comme vous n'avez point encore d'orgues, si vous voulez, je m'offre à la siffler.

Etait signé *Pancrasse - Policarpe - Hémérocale - Fête-Dieu-Messidor.*

---

(1) Une petite remarque historique dont monsieur Dimanche fera son profit, c'est que Robespierre s'approchait de la sainte table, et mangeait l'agneau pascal secrétement tous les Dimanches ; c'est que ses plus fidèles agens étaient prêtres ou moines.